

Jean-François Somain

Voyageur de tous les mondes

Jean-Louis Trudel

Numéro 73, septembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

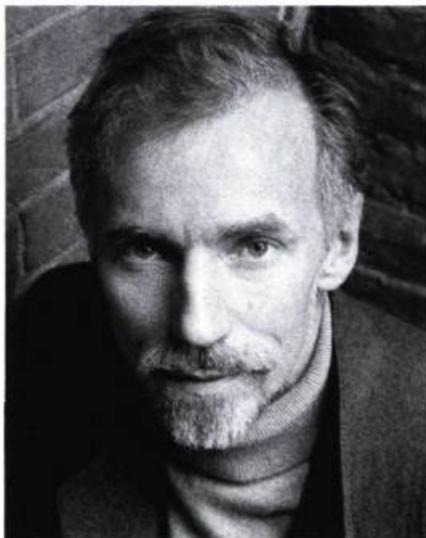
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, J.-L. (1993). Jean-François Somain : voyageur de tous les mondes. *Liaison*, (73), 24–25.

Voyageur de tous les mondes

Jean-François Somain né Somcynsky a vu le jour à Paris le 20 avril 1943, a grandi à Buenos Aires et s'est établi à Ottawa en 1965. Il a fait ses études à l'Université d'Ottawa, où il a reçu une formation d'économiste et a été président de l'association étudiante. Marié à une Franco-Ontarienne de Verner, il se dit citoyen de la Terre. Au service du ministère des Affaires extérieures, il a d'ailleurs parcouru notre planète plus que ne le fait le commun des mortels, car il se retrouve une année à Djakarta, une autre à Tokyo, mais il demeure dans la région d'Ottawa quand il se trouve au Canada.



Il a signé au moins quinze romans, dont deux pour la jeunesse, et cinq recueils, dont un de «chants poétiques», ainsi que quatorze nouvelles rien que dans les revues *imagine...* et *Solaris*. Si ce n'est pas le plus prolifique des écrivains franco-ontariens, qui donc peut prétendre à ce titre ? Il a obtenu le prix de la revue *Solaris* en 1981, tandis que les lecteurs lui ont décerné deux Prix Boréal 1982 pour la meilleure nouvelle de science-fiction de l'année et pour la meilleure nouvelle de fantastique. Il a reçu le Prix Louis-Hémon 1987 de l'Académie du Languedoc pour *Les Visiteurs du pôle Nord*. Son roman pour jeunes à thèse écologique, *Tu peux compter sur moi* (Éd. Pierre Tisseyre, 1990), sera publié cet automne en traduction japonaise.

À dix-sept ans, il a fondé la revue littéraire *La Forge*, alors qu'il habitait au Québec, mais son premier roman, *Les Rapides*, remonte à 1966 et reflète la conjoncture politique de l'époque. Dans son troisième roman, *Le Diable du Mahani*, la politique cède le terrain au portrait d'une utopie érotique dont le fondateur japonais remet en question le sens de la vie accepté par les Occidentaux. Déjà, le repaire caché au fond du lac relevait de la science-fiction. En 1982, dans *La Planète amoureuse*, Jean-François Somcynsky signe une belle histoire d'amour entre une femme et une planète vivante.

Son roman de SF incontestablement le plus achevé paraît en 1987 : *Les Visiteurs du pôle Nord*. Neuvième engendré par son imagination inépuisable, ce roman débute avec l'arrivée dans le Grand Nord canadien de sept extra-terrestres

de la planète Chumoi, en avril 2043. Ces touristes découvrent avec émerveillement la vie sur Terre, deviennent brièvement des enjeux disputés entre les grandes alliances militaires, s'éprennent d'humains, puis repartent un an plus tard. Le Canada de 2043 a une première ministre (appelée Aurélia David et non Kim Campbell...) et une Franco-Ontarienne de Sudbury, Maya Golinsky, fait partie des personnages principaux. Il s'agit d'une fresque ambitieuse qui combine les conceptions politiques et historiques de l'auteur ainsi que ses idées sur les relations humaines.

Son plus récent roman de science fiction, *Dernier départ*, est le premier à être paru sous le nom de Jean-François Somain. Le récit s'attache au sort des survivants d'une catastrophe, qui se réfugient sur une île à l'embouchure de l'Amazonie. Diverses philosophies contraires s'opposent dès lors en vase clos jusqu'au retournement de la fin.

Jean-François Somain est présentement en poste au Japon. Il a consenti à répondre par écrit à nos questions.

É

crivain des plus prolifiques, vous avez écrit de nombreux romans et nouvelles de science-fiction ou de fantastique. Quel est l'intérêt pour vous de ces modes littéraires ? En existe-t-il un que vous préférez aux autres ?

Je suis surtout un écrivain de fiction réaliste qui s'aventure parfois dans le domaine de la science-fiction et dans celui du fantastique, aussi différents l'un de l'autre qu'ils le sont du premier. On peut employer les techniques du réalisme, de la science-fiction ou du fantastique pour traiter des mêmes thèmes, raconter des histoires similaires et dire à peu près la même chose. Mais on change l'atmosphère et le ton, comme lorsqu'on se sert d'un style naturaliste ou d'un style poétique pour décrire la même scène. J'ai trouvé que la science-fiction me servait admirablement bien pour faire de la critique sociale (*Les Grimaces*, 1975, ou *Vivre en beauté*, 1989), pour jeter un regard neuf sur les relations humaines (*Les Visiteurs du pôle Nord*, 1987), pour placer des personnages dans des situations exceptionnelles (*La*

PHOTO :
KÉRO

Planète amoureuse, 1982) ou pour traiter de l'Histoire et du destin (bien de mes nouvelles). Le fantastique était l'outil idéal pour explorer la nature de la réalité, la différence entre ce qu'on sait et ce qu'on croit savoir, les grands mythes et la nature humaine, où la réalité intérieure, faite de désir et de rêve, se mêle tant bien que mal à la réalité extérieure (*Peut-être à Tokyo*, 1981, et *La Nuit du chien-loup*, 1990).

Vous avez changé de nom il y a quelques années, prenant celui de Somain après vous être fait connaître sous celui de Somcynsky. Est-ce que Somain est simplement un nom de plume ? Peut-on connaître la raison de ce choix ?

J'ai simplifié mon nom en biffant ce qui était difficile à prononcer. Maintenant, c'est moins compliqué pour tout le monde, ce qui me semble une raison suffisante.

D*epuis quelques années, vous signez des romans pour jeunes. Est-ce que c'est là un nouvel intérêt, ou remonte-t-il à plus loin ? Quelles différences avez-vous découvertes entre l'écriture pour jeunes et l'écriture pour adultes ?*

C'est par amitié pour quelques personnes qui me les demandaient que j'ai écrit mes premiers livres pour jeunes. J'y ai pris goût et je continuerai, surtout après avoir connu le plaisir de rencontrer des enfants qui me disaient à quel point ils avaient aimé ces livres. Maintenant, les idées d'histoires pour enfants ou pour adolescents me viennent naturellement et je me lance avec joie dans ce nouveau domaine, un peu comme Picasso lorsqu'il s'est intéressé à la poterie ou à la sculpture, sans cesser d'être un peintre avant tout. Il n'y a pas vraiment de différences dans mes thèmes ni dans mon style, mais je ne les poursuis pas au même degré dans des livres pour jeunes lecteurs, dont l'expérience de la vie et la pratique de la littérature sont moins approfondies. Écrire pour des jeunes, c'est aller à l'essentiel, dans le style et dans les thèmes, ce qui est un délice pour un écrivain. Écrire pour des adultes, c'est aller plus loin, ce qui est également un plaisir.

Vous avez remporté des prix littéraires pour des ouvrages de science-fiction. Est-ce que cela a joué un rôle d'incitation au moment d'en écrire d'autres ?

Un artiste peut continuer à produire contre vents et marées, mais il n'est pas désagréable d'être rassuré sur la qualité de ce qu'il fait. Mes prix Solaris et Boréal, qui sont des prix de science-fiction et de fantastique, m'ont dit que ce que j'écrivais dans ces genres n'était pas mauvais du tout. En recevant le Prix Louis-Hémon de l'Aca-

démie du Languedoc, pour *Les Visiteurs du pôle Nord*, roman de science-fiction, je me suis dit que j'avais fait du bon travail. J'aurais continué à écrire tout ce que je voulais dans les genres les plus appropriés à mes besoins, et je continuerai à le faire, mais les encouragements sont toujours appréciés.

L'amour, la liberté et l'indépendance sont parmi les thèmes privilégiés de votre oeuvre. Pourquoi ? Quels sont les autres ?

Mon grand sujet, c'est l'amour de la vie. Je mets alors l'accent sur l'individualisme, le besoin de liberté, le destin de chacun. Ensuite, il y a les autres, parce qu'il n'est pas confortable de vivre seul. Deux autres thèmes apparaissent : l'amour, qui est le contact affectif, facile ou difficile à vivre, avec les autres, et, plus largement, l'ensemble des relations humaines. D'autres thèmes surgissent aussitôt : la critique sociale, le pouvoir, la violence, l'environnement, l'avenir de l'espèce humaine. Mon oeuvre est un long cheminement à travers ces thèmes, parmi des personnages et des histoires généralement très différents de livre en livre.



Vous êtes un grand voyageur devant l'Éternel et vous êtes passé par un grand nombre de pays. Pensez-vous que ces expériences de voyage aient pu favoriser votre prédilection pour la science-fiction, souvent considérée comme une littérature de l'exotisme ?

J'ai visité plus de soixante-dix pays et j'ai vécu dans plusieurs : la France, l'Argentine, le Sénégal, l'Indonésie, maintenant le Japon, sans oublier le Canada. Je me sens citoyen de la planète et je me sens partout chez moi. Viscéralement allergique aux frontières, j'aime trop la littérature pour me cantonner dans un domaine. On peut faire de très belles choses en science-fiction et en fantastique et j'ai spontanément incorporé ces domaines à ma pratique de la fiction réaliste, parce que mon matériau, c'est toute la littérature.

J.-L.T.